1. Théâtre Français. *Le Philosophe sans le savoir* [extraits].

Est-ce un drame ? Est-ce une comédie ? C'est l'un et l'autre. C'est un drame, parce qu'il y a des situations touchantes et pathétiques qui font pleurer ; c'est une comédie, parce qu'il y a des personnages plaisants qui font rire, parce que c'est la peinture naturelle de l'intérieur d'une famille. *Le Philosophe sans le savoir* réunit donc le comique et l'intérêt ; il est donc supérieur aux chefs-d’œuvre de Molière auxquels certains philosophes trouvent que l'intérêt manque : ce serait là une conclusion bien fausse, et une opinion tout à fait hérétique en littérature.

Les chefs-d’œuvre de Molière sont des enfants légitimes. Les drames, quelque aimables qu'ils paraissent, ne sont que des bâtards : ils ne ressemblent à leur mère que d'un côté ; de l'autre, leurs traits annoncent une origine étrangère, et si ce n'était pas un dogme, un article de foi au Parnasse de croire que les Muses sont vierges, je soupçonnerais que le drame est né d'une intrigue galante de la joyeuse Thalie avec quelque dieu triste et mélancolique : ce mélange de comique et de pathétique est un croisement de races, qui produit des métis. Ce n'est point une perfection, mais un défaut qui atteste dans l'auteur l'impuissance de se soutenir par les seules forces du comique : voilà la véritable doctrine ; voilà l'orthodoxie littéraire vivement attaquée ans le dernier siècle par les novateurs, mais constamment enseignée et suivie dans la bonne école dramatique du siècle de Louis XIV. […]

On ne s'entend pas bien sur le sens du mot *intérêt* appliqué à la comédie. Les littérateurs superficiels ne distinguent pas l'intérêt qui attache l'esprit d'avec celui qui remue le cœur et provoque les larmes. Voltaire et tous ses disciples ne trouvent point d'intérêt dans *Le Misanthrope*; ils en trouvent dans *Le Tartufe*: il me semble qu'un homme vertueux et franc, indignement trahi par une coquette, réduit à se réfugier dans les déserts parce qu'il ne trouve point dans le monde de cœur droit et sensible, est un objet intéressant. Orgon, trahi par le Tartufe, l'est beaucoup moins : Orgon est un sot, un imbécile, et, qui pis est, un homme dur, un père dénaturé, un fanatique ; c'est un personnage qu'on n'aime point, et qui n'est point aimable ; on le plaint parce qu'il est ruiné et malheureux, parce qu'on est indigné du triomphe du scélérat qui l'a trompé. La personne d'Alceste est plus intéressante que celle d'Orgon. L'intrigue est plus vive dans *Le Tartufe*; mais il y a dans *Le Misanthrope* plus de ces peintures de mœurs et de caractères, plus de ces grands tableaux de la société faits pour charmer l'esprit. Les philosophes ne doivent pas aimer beaucoup *Le Misanthrope*, parce qu'ils jouaient eux-mêmes dans la société le rôle de ces frondeurs moralistes dont Molière se moque. *Le Tartufe*, au contraire, était l'objet de leur prédilection ; ils y trouvaient un grand intérêt, parce qu'on y tourne en ridicule les formes extérieures de la dévotion, qui malheureusement sont communes à la vraie et à la fausse vertu. […]

Geoffroy.